



HAL
open science

Projeter pour révéler les ressources d'une vallée ardéchoise. Quelques réflexions à partir d'une expérience pédagogique

François Nowakowski

► To cite this version:

François Nowakowski. Projeter pour révéler les ressources d'une vallée ardéchoise. Quelques réflexions à partir d'une expérience pédagogique. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. pp.343-347. hal-04426231

HAL Id: hal-04426231

<https://hal.science/hal-04426231v1>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Projeter pour révéler les ressources d'une vallée ardéchoise. Quelques réflexions à partir d'une expérience pédagogique

AUTEUR

François NOWAKOWSKI

RÉSUMÉ

Dans cette communication, nous revenons, à travers trois propositions étudiantes, sur une expérience pédagogique qui a conduit, durant trois années, des étudiant·es à réfléchir au devenir de la vallée de la Ligne en Ardèche. Les propositions analysées s'attachent à mettre en réseau des héritages patrimoniaux méconnus (une ancienne mine et le patrimoine médiéval), à révéler des lieux invisibles (la Ligne, rivière donnant son nom à la vallée) et à mobiliser les pratiques habitantes (adaptation d'un hameau au changement climatique). À travers ces trois exemples, nous proposons de réfléchir à la manière dont la démarche de projet peut être « productrice de connaissance ». Nous pouvons ainsi identifier différentes manières à travers lesquelles des propositions de projet, de transformations situées, contribuent à révéler et à rendre compréhensibles et tangibles différentes ressources territoriales latentes auprès d'acteur·es locaux et d'habitant·es.

MOTS CLÉS

ressources territoriales, pédagogie, projet, imaginaires

Planning to Reveal the Resources of an Ardèche Valley. Some Thoughts Based on an Educational Experimentation

ABSTRACT

In this paper, we look back, through three student proposals, at an educational experiment which, over a three-year period, led students to think over the future of the Ligne valley in the French department of Ardèche. The analysed proposals focus on networking little-known heritage assets (an old mine and medieval heritage), revealing invisible places (the Ligne, the river that gives the valley its name) and mobilising local practices (adapting a hamlet to climate change). Through these three examples, we propose to reflect on the way in which the project approach can "produce knowledge". We managed thus to identify different ways in which project proposals and situated transformations contribute to revealing and making comprehensible and tangible various latent territorial resources to local stakeholders and residents.

KEYWORDS

Territorial resources, Pedagogy, Project, Imaginary

CONTEXTE

Dans cette communication, nous nous intéressons à la manière dont une démarche de projet permet de développer des connaissances et compréhensions nouvelles des ressources d'un territoire. Cette réflexion sera menée à partir du cas concret d'un atelier pédagogique, l'atelier « Stratégies pour la biorégion » (Magnaghi, 2012), qui s'est attaché à explorer durant trois années une vallée ardéchoise par le biais d'un enseignement de projet structuré autour d'un partenariat avec la communauté de communes du Val de Ligne, située dans le sud de l'Ardèche autour du bourg de Largentière. Ce partenariat avec l'école nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Lyon, élaboré d'abord dans le cadre du projet de revitalisation du centre-bourg de Largentière et du programme national « Revitaliser les centres-bourgs »¹, s'est ensuite élargi à l'ensemble du territoire intercommunal et de la vallée de la Ligne. Ce cadre a permis aux étudiant·es, à l'équipe enseignante et aux acteur·es du territoire des rencontres et échanges réguliers au cours des différents temps d'immersion jalonnant chaque semestre pédagogique, en plus des ateliers publics (fig. 1) ou randonnées participatives favorisant la rencontre des habitant·es. Plusieurs entretiens et échanges menés en 2020 et 2021 avec les acteur·es du territoire ont également permis d'établir un bilan de cette coopération (Nowakowski & L'atelier commun, 2022) et d'en interroger les résultats.

RESSOURCES LOCALES, TERRITOIRE ET PROJET

Dans l'enseignement et la recherche en architecture, la démarche de projet est restée longtemps une « boîte noire », dont les modalités d'élaboration n'étaient pas ou peu déconstruites, le processus de projet (la démarche de conception) étant souvent

¹ Programme national, piloté par le ministère de la Cohésion des territoires, le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET, aujourd'hui ANCT), qui a accompagné de 2014 à 2020 54 villes de moins de 10 000 habitants, sélectionnées par un appel à candidatures, dans la mise au point et la mise en œuvre d'une stratégie de revitalisation de leur centre-bourg.

confondu avec sa fin théorique (le projet figuré, représenté, décrit) voire tangible (l'édifice réalisé). L'analyse des différentes opérations concourant à l'élaboration d'un projet, dans un cadre professionnel ou pédagogique, a notamment mis en avant non seulement les incertitudes qui structurent toute projection dans un futur qui n'existe pas encore (Boutinet, 1990) mais également certaines formes de connaissances produites (Viganò, 2013), en particulier par le biais des représentations permettant l'élaboration du projet et servant à en communiquer l'aboutissement ou ses différentes explorations. Ce qui va nous intéresser ici, c'est la potentialité du projet à produire et à permettre l'appropriation de connaissances nouvelles sur les ressources d'un territoire par ses acteur-es. Nous interrogeons aussi la capacité de ces projections théoriques à avoir des effets concrets et identifiables sur les manières dont les acteur-es peuvent envisager le futur de leur territoire.

Figure 1. Mise en débat des projets avec les habitant-es du territoire, 2018
Photographie : F. Nowakowski

La notion de « ressource », et plus spécifiquement celle de « ressource territoriale », a fait l'objet d'une importante littérature (Pecqueur, 2000) dans différentes disciplines comme l'économie ou la géographie, à partir des années 1980. Cette notion postule notamment que le territoire ne joue pas un rôle neutre dans les dynamiques économiques et qu'il peut être le levier mettant en relation différents acteurs au sein d'un système productif local. Dans la réflexion engagée ici à partir d'une expérience pédagogique, la notion de ressource territoriale intègre l'ensemble des caractéristiques du territoire pouvant favoriser le déploiement des sociétés humaines. Elles peuvent être naturelles (l'eau, les caractéristiques de la géographie...) mais aussi anthropiques (les centres-bourgs, les infrastructures, les structures résultant de pratiques agricoles...). La notion de ressource renvoie aussi à une potentialité (Raffestin, 1980), puisqu'une ressource n'existe en tant que telle qu'à partir du moment où elle peut être exploitée. Certaines ressources peuvent ainsi rester très longtemps latentes avant que l'évolution des besoins, des organisations sociales ou politiques et des capacités techniques ne rendent possible ou nécessaire leur mobilisation (Malm, 2017). À travers les trois exemples présentés, nous nous interrogerons également sur la nature des ressources révélées, identifiées et mobilisées au sein des projets envisagés.



REMETTRE EN PERSPECTIVE DES HÉRITAGES PATRIMONIAUX

Le premier exemple touche au passé minier de la vallée de la Ligne, à travers la transformation d'un site minier abandonné et partiellement démantelé en 1983. Des activités économiques occupent les constructions subsistantes. Parmi celles-ci, la tour d'extraction et le bâtiment qui abritait les machineries de la mine présentent une structure porteuse en béton très particulière, qui a d'ailleurs conduit à leur identification par le biais du label « patrimoine du XX^e siècle » sans aucune appropriation locale, probablement parce que la fin de l'activité minière reste attachée au début de la période de déclin économique et démographique dont la vallée de la Ligne n'est pas encore sortie. La démarche des étudiant-es s'est attachée ici à interroger la potentialité de transformation du site de la mine dans son ensemble en s'appuyant sur les qualités architecturales et monumentales de ces bâtiments. L'élaboration du projet a permis d'identifier les potentialités de chacun des lieux en les articulant à d'autres besoins du territoire exprimés par les acteur-es locaux, comme le développement des savoir-faire liés à la rénovation de l'habitat ancien. La programmation articule ainsi un objet patrimonial récent et ignoré, la mine, à un patrimoine valorisé et recherché, l'habitat ardéchois ancien. Ce lien interpelle les acteurs locaux sur la valeur patrimoniale de la mine : peut-elle devenir un élément d'identification collective positif permettant de dépasser le traumatisme de sa fermeture ? Dans ce cas, c'est la programmation imaginée à partir des potentialités spatiales des édifices existants qui permet de révéler les ressources spatiales du lieu.

Mais le relevé de la tour d'extraction, visible de l'ensemble du territoire, va permettre de révéler une autre ressource du lieu. En effet, l'analyse permet de la rattacher à un héritage patrimonial spécifique du territoire, une série de châteaux marqués chacun par une tour parallélépipédique de forme similaire (fig. 2). Un dispositif de mise en lumière permet d'envisager la valorisation de la covisibilité et de la similarité entre les tours de la couronne castrale et la tour de la mine. La démarche de projet, qui s'attache à un patrimoine non reconnu, permet ici de rendre visible une ressource spatiale en interrogeant sa dimension patrimoniale à travers les liens imaginés avec d'autres héritages aujourd'hui valorisés par le biais du tourisme.

DES LIEUX INVISIBLES RÉVÉLÉS PAR LE PROJET

Le second exemple mobilisé à l'appui de cette réflexion s'intéresse à la Ligne, rivière qui traverse la quasi-totalité des communes de la communauté de communes. Pour voir la rivière à partir du bourg fortifié de Largentière, il faut aller sur l'un des trois ponts donnant accès au centre-bourg à partir de la route départementale le contournant, sur l'autre rive. Le lit de la rivière est très encaissé, ce qui lui permet d'absorber les crues intermittentes résultant notamment des épisodes cévenols, à la fin du printemps. Pour pouvoir s'en approcher et trouver des points d'accès, discrets car le risque de crues a amené la vie du centre-bourg à se tenir à l'écart du cours d'eau, il a fallu explorer patiemment le centre-bourg. Certaines infrastructures urbaines aussi nécessaires au fonctionnement du centre-bourg que les réseaux d'évacuation des eaux usées ont aussi pris place dans le lit rocheux de la

rivière. Le tuyau, tantôt enterré et simplement recouvert de ciment, tantôt visible, longe les soubassements des maisons présentant une façade le long de la Ligne. Une proposition développée par un groupe d'étudiant·es s'est intéressée plus particulièrement au lit de la rivière et à la possibilité de faciliter la pratique de cet espace de nature et de fraîcheur situé à proximité d'un centre-bourg très minéral.

Figure 2. Schéma de la couronne castrale « complétée » avec la tour de la mine
Source : Atelier stratégies pour la bio région 2017, A. Thierry, C. Jugeau, P. Kihouanga

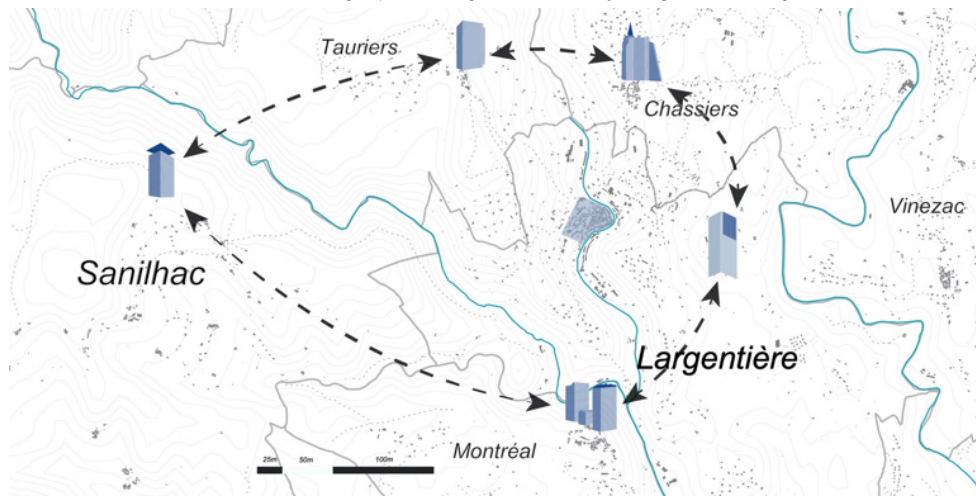


Figure 3. Arpentage du lit de la Ligne à Largentière, préalable à la formulation de propositions
Photographie : F. Nowakowski

La proposition explore l'hypothèse d'un cheminement continu dans le lit de la rivière et l'amélioration ou la création de nouveaux accès. À travers des relevés précis, le tracé de ce cheminement mobilise les rochers plats, les surfaces cimentées et l'ensemble des éléments existants permettant d'assurer une continuité marchable. La recherche d'un tracé simple demandant un minimum de ressources par l'apport de matériaux exogènes nécessite de chercher dans l'existant tout ce qui permet de positionner les éléments à mettre en place pour assurer la continuité du cheminement. Ici, l'analyse d'un existant à partir d'une hypothèse de projet – la réalisation du cheminement – permet d'en déceler les potentialités. La proposition d'intervention qui en résulte met en avant le fait que les deux tiers d'un potentiel cheminement existent déjà (fig. 3). Le temps passé sur le terrain a également permis d'observer des usages ignorés des élu·es et de la plupart des habitant·es, comme des pratiques de promenade, de détente, de « flirts » adolescents dans le lit de la rivière.



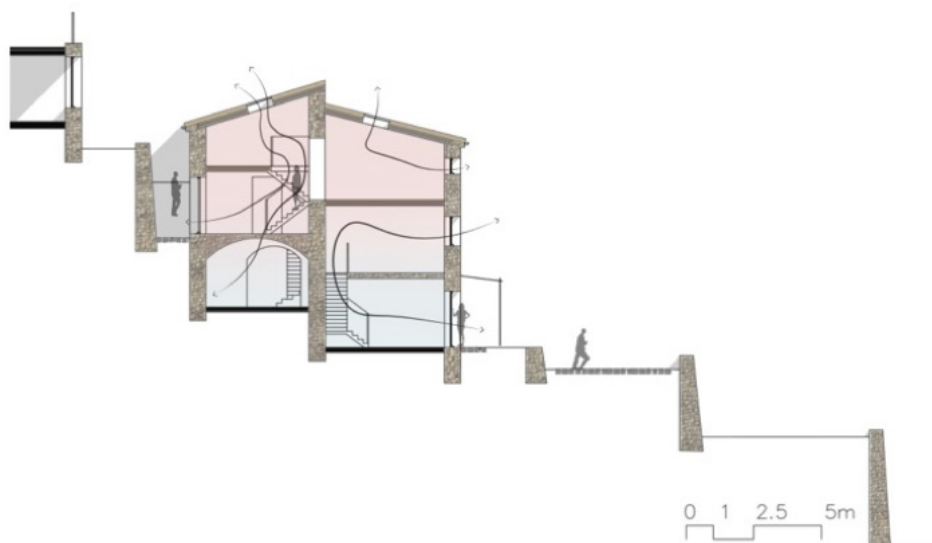
Dans les échanges qui ont suivi la présentation de cette proposition, deux formes de ressources auront été révélées et discutées : de manière globale, le lit de la rivière en tant qu'espace propice à des pratiques de détente, de promenade, de repos, de recherche de fraîcheur ; de manière plus précise, la disposition des infrastructures d'évacuation des eaux dans le lit de la rivière en tant que support pour ces usages. Cette proposition révèle les potentialités de la rivière dans le village, en changeant le regard qu'on lui porte (d'abord lié au risque induit par les orages saisonniers) à travers une intervention minimale permettant de mieux comprendre un existant qui n'était jusqu'alors absolument pas considéré comme une ressource pour le territoire.

LES RESSOURCES DE L'EXISTANT MOBILISÉES AU SERVICE DE L'ÉVOLUTION DES MODES DE VIE

Le troisième exemple que l'on se propose d'analyser ici touche le hameau de Méjanne situé à une quinzaine de kilomètres de Largentière. Un groupe d'étudiant·es a choisi de s'intéresser à l'avenir de ce hameau isolé afin d'en interroger l'habitabilité dans un contexte de dérèglement climatique et d'épuisement des ressources. Pour mener leur exploration, les étudiant·es se sont intéressé·es au bâti existant, en vue de comprendre ses qualités constructives, thermiques, architecturales et d'en envisager l'évolution, en introduisant notamment de nouvelles possibilités d'usages communs. Un très long entretien mené avec une habitante a en particulier permis de comprendre le fonctionnement thermique des maisons du bourg (fig. 4), toutes positionnées de la même manière dans la pente mais également d'appréhender l'importance des compétences habitantes à gérer de manière efficace la circulation de l'air chaud et froid sans assistance technique. Les différentes propositions envisagées pour l'évolution du bâti existant se sont efforcées de redonner une compréhension de leurs qualités bioclimatiques en s'appuyant sur les observations menées. La structure du hameau et sa position, à mi-pente et dans l'axe de la vallée, peuvent être comprises et mobilisables

grâce aux projections envisagées. Le projet permet ici de renouveler la connaissance et la compréhension d'un existant, de son inscription dans le territoire, en démontrant des capacités d'adaptation qui tendent souvent à mieux en comprendre le fonctionnement bioclimatique.

Figure 4. Comprendre les potentialités du bâti existant en envisageant sa transformation



Source : Atelier stratégies pour la biorégion 2019, C. Bour, E. Duplanil, D. Boyron, W. Zrari

MODIFIER LA PERCEPTION D'UN TERRITOIRE ET METTRE EN DÉBAT SES RESSOURCES LATENTES

Les trois exemples présentés précédemment permettent d'entrevoir le rôle du projet dans l'identification et la compréhension des ressources d'un territoire, à travers plusieurs modalités distinctes. Dans le cas de la mine, le projet permet de relier à d'autres héritages un lieu envisagé d'abord à travers le stigmate d'une activité économique disparue. Il permet d'inscrire l'héritage problématique de la mine contemporaine dans l'histoire longue du territoire (Poli, 2018), ouvrant par ce biais la voie à sa possible réappropriation. Dans le cas du lit de la Ligne, le projet contribue à rendre visible, d'un autre point de vue – le lit de la rivière – un lieu connu de toutes mains totalement absent des pratiques quotidiennes. Il révèle des usages existants et identifie les conditions de possibles usages en s'appuyant sur des interventions passées, remobilisées et détournées. Dans le cas du hameau de Méjanne, le projet permet de rendre compréhensible, à travers l'observation et la transcription de pratiques et de savoirs habitants, les conditions d'habitabilité d'un lieu, dans un contexte de dérèglement climatique. Dans ce cas, il permet de présenter et de partager la compréhension des propriétés bioclimatiques du bâti ancien par les habitant-es.

Ces trois propositions de projet ont en commun de révéler des ressources préexistantes, matérielles et immatérielles, souvent difficiles à percevoir, à travers des changements de regard sur le territoire et ses pratiques. Provoqués par les visualisations (Söderstrom, 2000b) et les imaginaires qui accompagnent un projet, ils permettent non seulement d'appréhender certaines ressources du territoire mais également d'engager le débat avec les acteur-es locaux, sur les conditions de leur mobilisation : peuvent-elles répondre, et à quelles conditions, à certains besoins du territoire ? Peuvent-elles, et si oui comment, être réappropriées par les habitant-es ? La démarche de projet permet non seulement d'identifier et de rendre visible un horizon souhaitable, mais surtout d'en tester certaines conditions de mise en œuvre. C'est dans ce sens que la projection dans un à-venir envisageable et potentiellement tangible proposée par le projet offre un outil de pensée et de mise en débat (fig. 5) des futurs possibles pour les territoires (Söderstrom, 2000a), modifiant, par rétroaction, la connaissance et la compréhension du déjà-là.



Figure 5. Mise en débat des projets avec les acteur-es du territoire, 2018
Photographie : B. Forest, ENSAL

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Boutinet J.-P., 1990, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF.

Magnaghi A., 2012, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia France–Rhizome.

Malm A., 2017, *L'Anthropocène contre l'histoire, le réchauffement climatique à l'ère du capital*, Paris, La Fabrique.

Nowakowski F., L'Atelier commun, 2022, *La biorégion en projets. Imaginer les futurs possibles d'une vallée ardéchoise*, Paris, Eterotopia.

Pecqueur B., 2000, *Le développement local*, Dijon, Syros [2^e éd.].

- Poli D., 2018, *Formes et figures du projet local, la patrimonialisation contemporaine du territoire*, Paris, Eterotopia.
- Raffestin C., 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Librairies techniques.
- Söderstrom O. (dir.), 2000a, *L'usage du projet*, Lausanne, Payot.
- Söderstrom O. (dir.), 2000b, *Des images pour agir. Le visuel en urbanisme*, Lausanne, Payot.
- Viganò P., 2013, *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissances*, Genève, MétisPresses.

L'AUTEUR

François Nowakowski

ENSAS – AMUP

francois.nowakowski@strasbourg.archi.fr